

Vendredi 10 janvier 2025 | 20h
Samedi 11 janvier 2025 | 20h

Liège, Salle Philharmonique

Concert de Nouvel An Le sacre du printemps

GRANDS CLASSIQUES

Dans l'Antiquité, on célébrait le Nouvel An à l'équinoxe de printemps. En clin d'œil à cette tradition, Elena Schwarz et l'OPRL se sont confrontés à la musique la plus iconoclaste du XX^e siècle. **Le sacre du printemps** (1913), une œuvre phare dont les harmonies apées, les timbres sauvages et la rythmique débridée n'ont pas pris une ride. Néanmoins la tempête, la merveilleuse douceur néoclassique du **Concerto en sol** de Ravel, inspirée de Bach, permet de retrouver Cédric Tiberghien, coloriste subtil dont les arpeges et les trilles lumineux sont un enchantement.

Programme

RAVEL, Rapsodie espagnole (1907-1908)
© ENV. 16'

1. *Prélude à la nuit* (Très modéré)
2. *Malagueña* (Assez vif)
3. *Habanera* (Assez lent et d'un rythme las)
4. *Feria* (Assez animé)

RAVEL, Concerto pour piano et orchestre en sol majeur (1929-1931) © ENV. 22'

1. *Allegro moderato*
2. *Adagio assai*
3. *Presto*

Cédric Tiberghien, piano

Pause © ENV. 20'

STRAVINSKY, Le Sacre du printemps (1911-1913) © ENV. 35'

Premier tableau : L'Adoration de la Terre

1. *Introduction (Lento - Più mosso - Tempo I)*
2. *Les Augures printaniers - Danses des adolescentes (Tempo giusto)*
3. *Jeu du rapt (Presto)*
4. *Rondes printanières (Tranquillo - Sostenuto e pesante - Vivo - Tempo I)*
5. *Jeu des cités rivales (Molto allegro)*
6. *Courtoisie du Sage (Molto allegro)*
7. *L'Adoration de la Terre (Le Sage) (Lento)*
8. *Danse de la Terre (Prestissimo)*

Second tableau : Le Sacrifice

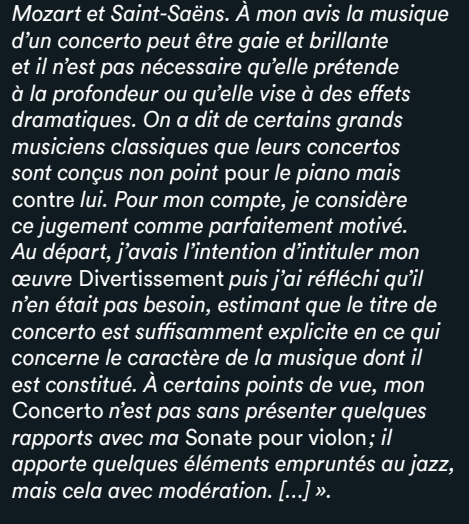
1. *Introduction (Largo)*
2. *Cercles mystérieux des adolescentes (Andante con moto - Più mosso - Tempo I)*
3. *Glorification de l'élu (Vivo)*
4. *Évocation des ancêtres (Lento)*
5. *Action rituelle des ancêtres (Lento)*
6. *Danse sacrée (Allegro moderato)*

George Tudorache, concertmaster
Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Elena Schwarz, direction

Le 10 janvier : en direct sur 

En partenariat avec uFund

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique



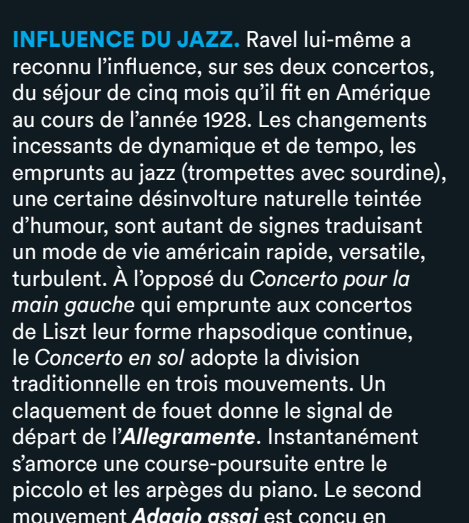
La musique donne une âme à nos cœurs et des ailes à la pensée.
Platon

En 2025, que vos projets prennent leur envol et que vos collaborations vibrent d'une énergie nouvelle.

Gergely Madaras, Alina Sam-Giao, les musiciens et toute l'équipe de l'OPRL vous souhaitent une année pleine d'élan et d'inspiration.

LE SAVIEZ-VOUS ?

- ▶ Les *Concertos pour piano* de Ravel dénotent une influence du jazz que le compositeur découvrit plus précisément en 1928, lors d'un voyage aux États-Unis.
- ▶ Créé à Paris en 1913, *Le Sacre du printemps* signa le plus grand scandale de l'histoire de la musique, tant, dès les premières minutes, sa création fut perturbée par les cris, ses sifflements, ses hurlements du public. Diaghilev eut beau allumer et éteindre les lumières de la salle, rien n'apaisa la furie des spectateurs.
- ▶ La musique du *Sacre* est en rupture totale avec tout ce que le public parisien pouvait entendre à l'époque, à commencer par les œuvres de Fauré, Debussy, Ravel, Roussel ou Florent Schmitt.



Ravel Rapsodie espagnole (1907-1908)

FASCINANTE ESPAGNE. Né dans un village du Pays Basque près de Saint-Jean-de-Luz (Pyrénées-Atlantiques), à deux pas de la frontière espagnole, Maurice Ravel (1875-1937) a toujours été fasciné par l'Espagne. Il n'a que 32 ans lorsqu'il écrit cette *Rapsodie* (orthographe de Ravel) dédiée à Charles de Bériot, son maître pour le piano au Conservatoire de Paris. Créée le 5 mars 1908, la *Rapsodie espagnole* comporte quatre tableaux enchaînés. Le *Prélude à la nuit* repose au départ sur un motif immuable de quatre notes descendantes répétées à l'infini par les cordes avec sourdines. Une atmosphère mystérieuse et sensuelle s'en dégage. La texture si spéciale des cordes s'enrichit bientôt de sonorités impalpables et cristallines des harpes et du célesta. Le thème de la *Malagueña* (danse originaire de Malaga) est élargi par les timbres avec sauridine. Y fait suite un motif langoureux confié au cor anglais escorté de la harpe. Finalement, le thème du premier tableau refait surface avant l'évanouissement général. D'une nonchalance évanescente, la *Habanera* (danse originaire de La Havane) est en réalité l'orchestration d'une œuvre datant des années 1896-97. Malgré un déchaînement d'exaltation et de frénésie, *Feria* n'est pas exempte de passages difficiles à se départir, comme s'il ne pouvait se soustraire une fois pour toutes aux dures questions de l'existence. Même le motif initial du premier tableau, mélancolique, reparait fugitivement. L'œuvre se termine pourtant dans une danse endiablée, ensorcelante, dans laquelle Ravel confirme ses dons exceptionnels d'orchestrateur.

ÉRIC MAIRLOT

Ravel Concerto en sol (1929-1931)

RAVEL RACONTE. Conçu au même moment que le *Concerto pour la main gauche*, le *Concerto en sol* fut achevé à l'automne 1931 et donné en création à la salle Pleyel le 14 janvier 1932, avec Marguerite Long au piano. Dans un entretien au *Daily Telegraph* (11 juillet 1931, cité par Alfred Cortot), le compositeur décrit ainsi le *Concerto en sol* : « [C'est] un concerto au sens le plus exact du terme, je veux dire qu'il est écrit exactement dans le même esprit que ceux de Mozart et Saint-Saëns. À mon avis la musique d'un concerto peut être gaie et brillante et il n'est pas nécessaire qu'elle prétende à la profondeur ou qu'elle vise à des effets dramatiques. On a dit de certains grands musiciens classiques que leurs concertos sont conçus non point pour le piano mais contre lui. Pour moi, pour moi, je considère ce jugement comme parfaitement motivé. Au départ, j'avais l'intention d'intituler mon œuvre *Divertissement puis j'ai réfléchi qu'il n'en était pas besoin, estimant que le titre de concerto est suffisamment explicite en ce qui concerne le caractère de la musique dont il est constitué. À certains points de vue, mon Concerto n'est pas sans présenter quelques rapports avec ma Sonate pour violon; il apporte quelques éléments empruntés au jazz, mais cela avec modération. [...] »*



MARGUERITE LONG.

Atteint par les premiers signes de la maladie qui l'emportera cinq ans plus tard (une tumeur au cerveau), n'arrivant pas à hisser sa technique au niveau exigé par la partition, Ravel décida de se réserver la direction de l'orchestre et de confier la partie soliste à Marguerite Long (1874-1966). Dans son livre posthume *Au piano avec Maurice Ravel* (1971), la grande pianiste française explique les circonstances de ce revirement : « Ravel avait toujours pensé exécuter son Concerto. À maintes reprises, il s'épuisa à essayer d'accéder au niveau de virtuosité indispensable. Les longues heures passées à briser ses doigts sur les Études de Chopin et de Liszt le fatiguèrent beaucoup et privèrent le génial compositeur d'autant de moments d'inspiration fructueuse. Même quand il se remit à l'évidence, on voulut encore être le premier interprète de son ouvrage et ce n'est que pressé par ses amis, Lucien Garban en particulier, qu'il renonça définitivement à affronter les difficultés réelles de cette exécution [...]. On comprendra quelle intense émotion me saisit lorsque le 11 novembre 1931 Ravel me téléphona de Montfort-l'Amaury pour m'annoncer sa venue immédiate chez moi avec son manuscrit. J'étais à peine remise qu'il entra, me tendant les précieux feuillets [...]. Je réalisai surtout que j'avais bien peu de temps devant moi; il me fallait non seulement me débrouiller dans cette forêt de pattes de mouches mais aussi tenir mes engagements de fin d'année et paraître dans plusieurs concerts. Or, Ravel, soit au téléphone soit chez moi, me harcelait sans arrêt, m'empêchant de travailler. »

INFLUENCE DU JAZZ. Ravel lui-même a reconnu l'influence, sur ses deux concertos, du séjour de cinq mois qu'il fit en Amérique au cours de l'année 1928. Les changements incessants de dynamique et de tempo, les emprunts au jazz (trompettes avec sourdine), une certaine désinvolture naturelle teintée d'humour, sont autant de signes traduisant un mode de vie américain rapide, versatile, turbulent. À l'opposé du *Concerto pour la main gauche* qui emprunte aux concertos de Liszt leur forme rhapsodique continue, le *Concerto en sol* adopte la division traditionnelle en trois mouvements. Un claquement de fouet donne le signal de départ de l'*Allegro moderato*. Instantanément s'amorce une course-poursuite entre le piccolo et les arpeges du piano. Le second mouvement *Adagio assai* est conçu en écho aux mouvements lents de Mozart (le *Larghetto du Quintette pour clarinette*, mais aussi l'*Andante du 21^e Concerto* et l'*Adagio du 23^e Concerto*). Le piano y débute seul par un long monologue de 33 mesures et la main droite, construits sur des métriques différentes (1^e une ternaire-3/4, l'autre binaire-6/8) créent une atmosphère étrange, aux appuis contrariés et à l'harmonie ambiguë. L'orchestre se joint finalement à l'artisanat furieux du premier mouvement (Marcel Marnat), le *Presto* final éclate littéralement en quatre accords violents. À l'imitation des « chasses » qui clôturent de nombreuses œuvres baroques et classiques, Ravel insère ici un morceau où fougue et hardiesse prédominent.

ÉRIC MAIRLOT



Stravinsky Le Sacre du printemps (1911-1913)

BALLETS RUSSES. En 1913, le jeune compositeur russe Igor Stravinsky (1882-1971), disciple de Rimski-Korsakov, jouit déjà d'une certaine notoriété. À la demande de l'impresario Serge Diaghilev, il a déjà composé, pour les Ballets Russes, deux partitions magistrales : *L'Oiseau de feu* (1909-1910) et *Petrouchka* (1910-1911). En 1910, alors qu'il est occupé à achever la partition de *L'Oiseau de feu*, Stravinsky fait un rêve dans lequel une jeune fille est offerte en sacrifice au dieu du printemps. En 1911, pour Vivaldi, le printemps est une saison douce et inoffensive qui voit la nature s'égayer progressivement, il en va tout autrement du printemps russe dont l'effet de soudaineté laisse une forte impression à Stravinsky. Lorsque, pendant son long exil, on lui demande ce qui lui avait été le plus cher dans sa lointaine patrie, le compositeur répond : « ... le violent printemps russe qui semble venir en une heure, comme si toute la terre craquait. C'était l'événement le plus merveilleux de chaque année de mon enfance. » (entretien avec Robert Craft, 1972)

RUSSIE PAÏENNE. Ayant entendu parler de ce projet, Diaghilev contacta Stravinsky pour le prier d'en faire un ballet. La rédaction du livret est confiée à Nicolas Roerich, un spécialiste de la civilisation de la Russie païenne et des traditions slaves les plus anciennes, qui concevra également les décors et les costumes. Roerich et Stravinsky imaginent un découpage en deux parties : *L'Adoration de la Terre* et *Le Sacrifice*. Dès la fin de l'été 1911, Roerich envoie l'argument mais il faudra attendre deux ans pour que la partition soit achevée. La majeure partie du spectacle est composée de mouvements de groupe, rondes, dances, etc. À la fin de la *Seconde partie*, la vierge élue, jouée par la danseuse britannique Lydia Sokolova, se lance dans une danse frénétique qui la conduit jusqu'à la mort.

DANSE BRUTALE. Depuis qu'il a quitté la troupe du Théâtre Mariinski de Saint-Petersbourg, où il a été formé, Vaslav Nijinski (1889-1950) a intégré la troupe permanente des Ballets Russes. Il bénéficie du soutien inconditionnel de Diaghilev qui veut en faire un maître de ballet. En 1913, Nijinski est déjà célèbre pour avoir réglé la chorégraphie de plusieurs ballets et endossé les premiers rôles du *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Debussy et de *Petrouchka* de Stravinsky. Très tôt, il se forge un style personnel inspiré notamment des figures en deux dimensions présentes sur les frises grecques antiques. Ce faisant, il rompt avec la grâce et l'harmonie traditionnelles de la danse classique pour adopter un style brut fait de corps désarticulés, brisés, aux postures anguleuses... Dans *Le Sacre du printemps*, la chorégraphie de Nijinski décuple la puissance déjà terrifiante de la musique, une musique si complexe que 120 répétitions s'avèrent nécessaires pour régler le spectacle. Le 29 mai 1913, au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, le public de la première est scandalisé par cette musique et cette chorégraphie aux accents primitifs et brutaux.

SACRIFICIEL. Stravinsky a insisté sur le fait que son ballet ne comportait pas d'intrigue mais se présentait comme « une série de cérémonies de l'ancienne Russie ». *L'Adoration de la Terre* se passe au pied d'une colline sacrée où les tribus slaves se sont réunies pour célébrer le printemps. Une sorcière annonce l'avenir. Il y a une scène de rapt, d'épousailles et de danses. Les Anciens arrivent du village. Au moment le plus solennel du ballet, le Sage se prosterne symboliquement vers la terre qui commence à se couvrir de fleurs. Après les joies purement terrestres de la première partie, *Le Sacrifice* célèbre les félicités célestes. Un groupe de jeunes filles danse au pied de la colline et choisit la victime qui sera offerte. Roerich précise : « Dans un moment, celle-ci exécutera sa dernière danse devant les anciens revêtus de peaux d'ours rappelant que cet animal est l'ancêtre de l'homme. Ensuite, les vieillards consacreront la victime au dieu Yarillo. »

RÉVOLUTIONNAIRE. La musique occidentale avait pour tradition de subordonner le rythme à la mélodie et à l'harmonie. L'aspect musical le plus étonnant du *Sacre* réside au contraire dans la primauté du rythme sur la mélodie et l'harmonie, un rythme sauvage, primitif, brusque, répétitif, aux accents décalés... Cette extrême vigueur s'accompagne d'harmonies denses, véritables blocs d'accords dissonants dont la compacité, mariée à la rythmique implacable, exerce un prodigieux impact sur l'auditeur. Cette densité à l'état brut reflète l'âme ancestrale du peuple russe en même temps qu'elle symbolise l'irruption tellurique du printemps sibérien. Chacune des deux parties débute par une introduction, puis se divise en un certain nombre de danses distinctes, alternant sursaut incantatoire et débâcle apeurée. Elles culminent respectivement avec la *Danse de la Terre* et la *Danse sacrée*, « effarante muraille rythmique » (Marcel Marnat). Publiée pour la première fois en 1921, la partition du *Sacre du printemps* fera l'objet d'une révision en 1947.

STRAVINSKY TÉMOIGNE. « La complexité de ma partition avait exigé un grand nombre de répétitions que [Pierre] Monteux conduisit avec le soin et l'attention qui lui sont coutumiers. Quant à ce que fut l'exécution au spectacle, j'étais dans l'impossibilité d'en juger, ayant quitté la salle dans les premières mesures du prélude, qui tout de suite soulèverent des rires et des moqueries. J'en fus révolté. Ces manifestations, d'abord isolées, devinrent bientôt générales et, provoquant d'autre part des contre-manifestations, se transformèrent très vite en un vacarme épouvantable. Pendant toute la représentation je restai dans les coulisses à côté de Nijinski. Celui-ci était debout sur une chaise criant éperdument aux chanteurs : « 16, 17, 18... » (ils avaient leur compte à eux pour battre la mesure). Naturellement, les pauvres danseurs n'entendaient rien à cause du tumulte dans la salle et de leur propre trépidement. Je devais tenir Nijinski par son vêtement, car il rageait, prêt à tout moment à bondir sur la scène pour faire un esclandre. Diaghilev, dans l'intention de faire cesser ce tapage, donnait aux électriciens, l'ordre tantôt d'allumer, tantôt d'éteindre la lumière dans la salle. » (Igor Stravinsky, *Chroniques de ma vie*, Denoël, Paris, 1962/2000, pp. 76-77).

ÉRIC MAIRLOT

Elena Schwarz, direction

Née en 1985, la Suisso-australienne Elena Schwarz étudie à Genève et Lugano. Bénéficiant des conseils de Peter Eötvös, Matthias Pintscher, Bernard Haitink et Neeme Järvi, elle remporte le 1^{er} Prix du Concours International Astrid (Norvège, 2014) et le 2^e Prix du Concours Jorma Panula (Finlande, 2015). Assistante à l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles (2018-19) et chef d'orchestre associée de l'Orchestre Symphonique de Tasmanie (2019-2021), elle est actuellement chef d'orchestre en résidence au Klangforum Wien (2024-2026). Elle dirige les orchestres de Berlin, Los Angeles, Lucerne, Lisbonne... et des opéras à Oslo, Lyon et Aix-en-Provence. Elle a dirigé l'OPRL dans *Robin des bois* et un programme Schumann-Chostakovitch. www.elenaschwarz.com

Cédric Tiberghien, piano

Né en France en 1975, Cédric Tiberghien étudie le piano au Conservatoire Supérieur de Paris avant de remporter le Premier Prix et cinq prix spéciaux au Concours Long-Thibaud (1998). Invité par les orchestres du monde entier, il a pour partenaires réguliers la violoniste Alina Ibragimova, l'altiste Antoine Tamest et le baryton Stéphane Degout. Chez Harmonia Mundi, il a enregistré Bach, Beethoven (*Variation[s]*, 2 CD), Brahms, Debussy et Ravel (*Concertos* avec Les Siècles et François-Xavier Roth) ; chez Cypres, *Les Djinn* et les *Variations symphoniques* de Franck (avec l'OPRL et Fr.-X. Roth). Cédric Tiberghien est membre de l'Académie Musicale Philippe Jaroussky, où il enseigne régulièrement. www.cedrictiberghien.com

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruyelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique, dans les plus grandes salles et festivals européens, ainsi qu'au Japon, aux États-Unis et en Amérique du Sud. Sous l'impulsion de Directeurs musicaux comme Manuel Rosenthal, Pierre Boulez, Louis Langrée, Pascal Rophé, Christian Arming et Gergely Madaras (2019-2025), l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. Il a enregistré plus de 130 disques (EMI, DG, BIS, Bru Zane Label, BMG-RCM, Alpha Classics, Fuga Libera). Directeur musical désigné : Lionel Bringuier (septembre 2025). www.oprl.be

Musica soutient la saison 2023-2024 de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège. Nos programmes sont disponibles sur www.oprl.be. Retrouvez les programmes de la saison 2024-2025 sur www.oprl.be. Les programmes de la saison 2025-2026 sont disponibles sur www.oprl.be.

OPRL est partenaire de

SUIVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM !
Revivez le concert dans nos stories!
@orchestrepilharoyaldeliège

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Salle Philharmonique
Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège
+32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be

Musica soutient la saison 2023-2024 de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège. Nos programmes sont disponibles sur www.oprl.be. Retrouvez les programmes de la saison 2024-2025 sur www.oprl.be. Les programmes de la saison 2025-2026 sont disponibles sur www.oprl.be.

OPRL est partenaire de

SUIVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM !
Revivez le concert dans nos stories!
@orchestrepilharoyaldeliège

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Salle Philharmonique
Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège
+32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be